

## Quand la danse traverse le temps

Geneviève Ponton

---

Dans le mot *vieillesse*,  
Il y a le temps,  
dans le mot *vieillesse*,  
Il y a *vieillir*,  
dans le mot *vieillir*,  
Il y a une silhouette, un regard, une voix,  
une présence, tout ce par quoi chacun de nous fait *expérience et expression de la vie*.

Ces trois mots *vieillesse - vieillir - vie* s'emboîtent à l'image de poupées russes pour nous parler de ce que nous éprouvons de la continuité du temps vécu.

En chacun de nous se trouve l'enfant que nous avons été et le vieillard que nous serons si la durée nous permet de traverser tous les âges de la vie que Camille Claudel a représenté dans une de ses œuvres.



### LE POIDS DU TEMPS

Tenu en équilibre instable entre l'élan de la jeunesse et la figure de l'inexorable décrépitude du temps représentée par Clotho, la sculpture de "l'âge mûr" saisit l'instant de la suspension. Le temps du passage, moment d'incertitude où le risque est à son apogée. Le temps est ce par quoi nous tentons inlassablement d'aller vers ce qui adviendra de nous à notre insu, mais aussi ce qui aura lieu avec la complicité notre consentement - tenter coûte que coûte de suivre l'élan intérieur qui renouvelle chacune de nos impulsions entre ce qui a été accompli et ce qui ne l'est pas encore.

Dans notre représentation de la vieillesse, être vieux c'est faire l'expérience de l'effondrement. La peur de chuter réduit notre mobilité et nous met retrait du monde. Si l'espace et le temps ne sont plus traversés, le vide nous habite tout autant en soi qu'autour de soi. La cohérence de nos sens se trouble, les limites s'estompent, l'opacité de la perception nous désoriente, la vie n'a plus de présent, plus de sens, ni de direction et de signification.

Vivre sans élan, sans désir, sans prise de risque devient mortel à moins que la soudaineté d'une chute vienne faire irruption dans le présent et nous oblige à retourner notre représentation du temps présent. Il s'agit peut-être alors de saisir l'occasion du "renversement" pour reprendre pied, retourner le sablier du temps et rebondir - ressentir en soi le flux de l'élan, ré-investir le monde sensible du mouvement et reprendre place dans le temps cyclique du renouvellement.

Tenir debout en équilibre est un acte qui nous demande de suspendre notre poids à notre centre de gravité. La marche humaine est l'expression singulière d'un accordage harmonieux - un tendre dialogue avec le sol.

Depuis 10 ans chaque automne, nous accueillons le temps d'une saison un nouveau groupe de 16 personnes fragilisées par le traumatisme de la chute et envahies par la peur de tomber. Toutes souffrent du sentiment d'impuissance associé à l'incapacité de se relever du sol. La rencontre a lieu dans un studio de danse. Les ateliers sont conduits par une professeure de danse contemporaine et une psychomotricienne, moi-même. Le groupe est grandement soutenu par la présence de deux accompagnatrices venant étayer le sentiment de sécurité en chacun.

En 2017 et 2018, dans le cadre du projet les 5 saisons de l'Arbre, le cycle de 12 ateliers se prolonge pour une partie de groupe par quatre ateliers de danse en commun avec 24 enfants d'une classe de CP. Les élèves sont soutenus par leur enseignant et leur professeure de danse. Un musicien percussionniste accompagne la danse lors des ateliers et enregistre les participants à la suite de ce temps, ou bien le lendemain en classe pour les enfants. Au terme de cette rencontre, jeunes et vieux se retrouveront dans un théâtre où les enfants offriront aux plus âgés la danse créée dans les traces de cette expérience. Aînés et professionnels présenteront aux parents et au public les images et les enregistrements audio retraçant ce qu'ils ont vécu dans les ateliers. Tout cela aura lieu lors de manifestations artistiques dans le parc du Centre Jean Vignalou à l'hôpital de PAU.

Dans cette expérience, deux femmes âgées vont plus particulièrement retenir notre attention. L'une est paralysée par la peur, l'autre est prisonnière de sa paralysie.

Trois temps seront évoqués au cours de cet exposé :

- celui de l'atelier de prévention des chutes "psychomotricité et danse" proposé aux 16 adultes âgés
- celui de l'atelier de danse réunissant enfants et adultes âgés
- celui des entretiens réalisés un an après au domicile de ces deux femmes âgées.

Trois questions vont traverser cette réflexion :

À quel temps convoquons-nous le sujet dans l'expérience du mouvement dansé ?

Le temps de l'expérience est-il linéaire ?

Si l'atelier psychomotricité-danse retourne le mouvement de la chute par la dynamique du dialogue avec le sol, ce redressement a-t-il un impact sur la relation au temps ?

Deux femmes, l'une et l'autre,

Toutes les deux sont nées à la veille de la deuxième guerre mondiale.

Deux femmes qui ont beaucoup voyagé dans leur vie.

L'une, est grande et légèrement voutée. Ses petits yeux écarquillés derrière d'épaisses lunettes des années 80 expriment l'incertitude et l'insécurité dans laquelle elle avance. Son équilibre est chancelant.

Le flux de sa parole est interrompu par de nombreuses hésitations au cours desquelles elle resserre une de ses mains près de sa bouche comme pour s'empêcher de dire.

Cherche-t-elle ses mots ou bien doute-t-elle de sa pensée ?

Tétanisée par la peur du vide, ses mains moites s'agrippent à tout ce qui l'entoure, ses épaules sont soulevées, ses pas sont irréguliers, son dos la retire en arrière à la recherche d'un appui qu'elle ne trouve plus en elle, ni dans le sol se dérochant sous ses pieds à chaque pas vers l'avant.

L'autre, aux yeux gris bleus et pétillants garde une petite touche d'élégance et de fantaisie nous faisant oublier qu'elle ne perçoit qu'une moitié d'elle-même. Elle porte à son poignet un étrange bracelet ou bien une étonnante montre sans aiguilles, ni chiffres ! Cet objet insolite accroche le regard des enfants au point de faire disparaître la vue de sa main gauche aux doigts inexorablement noués.

L'une nous écrit une longue lettre pour nous parler de son bouleversement intérieur, reconsidérant son engagement dans le monde suite à l'expérience des ateliers avec les enfants.

L'autre nous livre à l'occasion de l'évènement artistique des 5 saisons de l'Arbre ce point de retournement du temps au bout de 8 années de paralysie !

En nous glissant dans leurs mots, nous suivront les différentes formes du temps pour questionner leurs fonctions dynamiques dans le processus de création mis en œuvre par la psychomotricité et la danse.

### 1- Le temps du regard fonde la rencontre

*"Dès l'ouverture de la porte le petit groupe pénétra en silence, nous regardant intensément - premier contact visuel - regard croisé des deux groupes.*

*En silence, ils avançaient étonnés de se trouver face à des personnes âgées dont quelques unes laissaient paraître un petit handicap. Ma surprise fut grande par leur nombre et leur âge.*

*Pour se déchausser ils se sont accroupis, agglutinés, formant un groupe compact, homogène, plutôt intimidés.*

*Après ce choc intergénérationnel, que de sentiments d'émotions, de questions diverses m'ont assaillie à ce moment là ! Je me trouvais face à une génération que plus d'un demi siècle séparait (mon âge 87 ans, les enfants moins de 8 ans) À nos côtés, cette jeunesse insouciant toute en fraîcheur, m'a fait ressentir un coup de fouet relationnel, inattendu, moment de bonheur inoubliable et spontané."*

Deux entités que la durée de vie séparent se tiennent par les yeux :  
Entre les deux groupes, le silence - dans le miroir du premier contact l'émotion est réciproque - le temps est surprise, choc, coup de fouet relationnel. L'imprévu sidère ou dynamise. Le vertige de la surprise va ici avoir l'effet d'un coup de fouet rappelant l'urgence de vivre.

Il ne s'agit pas de rechercher un rajeunissement dans la nostalgie de sa propre jeunesse, mais de vivre le "choc" des générations comme une invitation à "aller vers" porté par la fraîcheur et l'insouciance de l'enfant.

Le vide de l'espace qui aspire l'aîné vers la chute en avant de soi est ici rempli par cette "masse" vivante et compacte que forme le groupe d'enfants agglutinés à leurs pieds. Assis au sol, ils occupent et combinent l'espace bas tant redouté par le chuteur âgé.

La différence naturelle de taille de ces deux âges change la perception de l'espace des plus âgés et réduit leur peur de tomber de haut.

Se tenant au dessus des enfants, elle réaffirme son assurance d'adulte et rétablit sa stabilité.



Photo Pierre Coudouy

### 2 - Le centre - unité spatio temporelle, la place de chacun

*La salle de travail et de danse conditionnée de manière à former des petits groupes était préparée (un adulte, trois enfants). Les prénoms visibles des petits se trouvaient autour du tabouret de l'aîné, permettant à chacun de se placer ds le calme.*

*Ce rapprochement fut rapide et immédiat.*

*Notre prénom connu devenait le lien, un contact plus palpable, un ressenti de l'osmose naissante.*

L'aîné au centre du petit groupe reprend sa place dans l'ordre des générations. Quelque chose se décale en lui, il n'est plus celui ou celle empêché d'être par l'avancement en âge ou par ses difficultés d'équilibre. Il existe en tant que personne à part entière au même titre que les jeunes enfants qui l'entourent.

Quelque chose se rassemble en soi dans la perception de cette "osmose naissante".

### 3 - Appartenir au temps, s'inscrire dans le temps

*Nous pouvions communiquer, leur premier étonnement fût nos prénoms (anciens, inusités de nos jours) et sur l'avancée de la vie (nos âges quelques unes grand-mère). Ce contact nouveau permettait une volonté d'approche, une mise en commun, un élargissement de l'horizon - une ouverture nouvelle.*

*Une fois par mois de mai à juillet nous allions retrouver nos petits pour travailler ensemble des mouvements de danse.*

Les prénoms d'un "autre" temps ouvrent l'horizon de la rencontre tout en normalisant le statut des aînés.

Le plus ancien est replacé dans l'ordre social de la filiation. La continuité du temps est rétablie.

Elle se projette dans le temps organisé par le planning des rendez-vous. Le temps n'est plus arrêté par la représentation de l'impuissance, se projeter dans le futur devient à nouveau possible grâce au "faire ensemble".

#### **4 - Sortir du temps**

*Par la suite chaque après midi vécue en commun nous procurait une détente agréable (évasion morale) attirance produite par les enfants.*

Dans sa capacité à vivre au présent du présent l'enfant inscrit l'expérience dans l'immédiateté de l'instant, ce qui provoque une détente, décrite ici dans les deux versants de sa signification. S'ajoute à l'apaisement, la sensation agréable d'une évasion mentale.

Le lâcher prise libère la prise de risque. Les plus âgés vont se surprendre à jouer le jeu du mouvement de la danse. Chaque danseur fait exister le groupe à l'image d'un organisme vivant parce que chaque individu a une place dans la dynamique de la totalité, ici la danse et la musique associées.

Le groupe de 24 enfants et 8 adultes âgés devient alors un ensemble, un chœur d'interprètes de tous les âges réunis par une résonance commune.

#### **5 - Le rythme, matière d'une expérience commune**

*Les danses orchestrées par Yoann le percussionniste, furent des moments de bonheur, de détente et de communion dans le même esprit. Nous étions disciplinés, attentifs à la musique et très volontaires de bien faire. Dans la motivation et l'application des gestes nous étions complémentaires. Dans le même état d'esprit, le lien tissé était fusionnel.*

En se coulant dans le rythme, le mouvement s'ajuste par lui-même et fait exister l'ensemble dansant. La pulsation commune unifie les mouvements et tisse les liens dans une grande complémentarité. Il n'est plus question de capacité, d'aptitude ou de compétence acquises ou pas. L'attention réciproque exigée par la présence du rythme permet au geste dansé d'aller au-delà de soi pour rejoindre ce qui est en train de "se" créer en chacun grâce l'impulsion intérieure de la musique et de la danse.

L'émergence de la chorégraphie surgit de ce tissage tout en révélant sa forme singulière.

#### **6 - La co-construction du temps par la danse**

*La progression du rapprochement, le plaisir de se retrouver était très motivant. La communion dans l'application des danses et du travail commun est très constructif. Au vécu de la relation intergénérationnelle, j'ai ressenti un sentiment de bien être, de joie, un moment d'ouverture d'esprit dans la compréhension. L'ouverture d'esprit de la petite enfance, leurs réactions allant vers la vie est pour moi une remise en cause du quotidien et a fait naître la volonté de rester motivée.*

L'expérience commune l'a rendue forte au point de remettre en cause son rapport au temps et rester motivée pour continuer aller de l'avant !

Trois temps ont été à l'œuvre de ce projet :

- Premièrement, celui où les aînés se trouvaient seuls sans les enfants, au cours duquel ils ont expérimenté entre eux les propositions dansées.
- Deuxièmement, le temps avec les enfants au cours duquel les propositions ont été reprises ensemble.
- Troisièmement, un temps où les plus âgés se sont sentis reconnus en découvrant au théâtre la danse interprétée par les enfants née de leur rencontre dans l'atelier.

#### **7 - Être dans temps présent nous rend autonome**

*Cette belle aventure humaine due à la rencontre de deux groupes unis dans la danse accompagnée de musique se terminera dans cette très moderne salle.*

*À l'entrée nos prénoms étaient mis en évidence, nos places au premier rang nous étaient réservées. Les enfants avant d'aller sur scène s'arrangeaient pour nous saluer d'un signe de main, contents de nous voir près d'eux pour ce spectacle dont ils étaient les acteurs. La danse finale pouvait par sa précision paraître comme l'honneur rendu aux enseignants, qui par leur savoir avaient contribué à cette réussite.*

*Les enfants par leur application ont réussi à s'auto-gérer avec succès.*

*Quel sentiment de réussite et de joie pour tous !*

*Personnellement j'étais comblée de participer moralement à cette heureuse fin.*

*Quelle bouffée d'oxygène et de changements physique et moral nous ont été insufflés !*

Deux types d'acteurs sont présents dans ce "théâtre moderne".

Ceux éclairés par les gros projecteurs, dansant sous le regard complice de ceux assis au premier rang, dos au public - formant une ligne de têtes blanches que l'ombre rend visible. Ceux là ont le cœur éclairé par l'expérience intime et complice avec les enfants exprimant par la danse la profondeur de leur lien invisible. Leur regard les tient proches les uns des autres dans la reconnaissance de leur attention réciproque. Ils vivent ensemble l'intériorité secrète de l'expérience de « leur danse » déployée sur scène sous le regard des jeunes parents.

La danse et la musique font œuvre du temps présent, leur réussite est dans la joie secrète qu'elles génèrent en chacun.

Le chemin vers l'autonomie de chacun quel que soit âge est scellée dans la rencontre que les deux générations ont tissé au cours de cette aventure humaine. Il faut qu'il y ait eu un "nous" pour dire "je". Prenant appui dans le regard des témoins du passé, la société de demain se prépare aujourd'hui sur un plateau de danse, grande école de l'humanité.

## L'AUTRE - LE TEMPS DE L'INTÉGRATION, QUAND LE REGARD SOIGNE

### 1 - Le temps arrêté par la maladie

*Ce qui m'a marqué c'est la façon dont les petits nous regardé et moi particulièrement pour la bonne raison que j'ai quand même, ce que j'avais au poignet... qu'est ce que cela pouvait être ?*

*Cette montre particulière, ils me posaient des questions à ce sujet.*

*"Pourquoi, qu'est ce qu'il y a au bout, qu'est ce qu'il y a au bout ?"*

*J'ai dit, un appareil qui me répond pour me demander ce qui m'arrive en cas de chute ou en cas de besoin... "*

*Je me suis dit, ils sont très observateurs.*

*"Et pourquoi tu ne bouges pas le bras ?"*

*Parce que je ne peux pas !*

*Je leur ai expliqué que lorsque j'ai un ennui je suis obligée d'appuyer pour que l'on vienne à mon secours. "*

*Je ne sais pas ce qu'ils se représentaient de mon bras qui ne fonctionnait pas... "*

*Ils ont vu que je ne marchait pas très bien, je leur ai dit que c'était les suites d'un AVC.*

Comment parler de la part de soi que l'on ne ressent plus, cette part que la paralysie a fait disparaître du présent ?

Que dire de l'image que l'autre a de soi à la vue du bras que l'on dit "mort", la maladie l'ayant figé dans l'immobilité. Son bras est comme externalisé. Cet étrange objet accroché à son poignet donne à son bras une nouvelle fonction, celle de rester protégée par le lien à un éventuel protecteur en cas de chute.

Cette deuxième vie du bras prend toute la place dans l'image de soi jusqu'à dissimuler l'effroi que l'on doit ressentir quand l'un de ses membres ne bouge plus. La paralysie a rendu le bras étranger à lui-même. Il porte dans cet objet insolite l'étrangeté qu'il stigmatise. Le bras insensible à lui même devient porteur du sens de la fonction réparatrice de l'objet-bracelet.



Photo Pierre Coudouy

### 2 - Le remaniement du temps - reconnaître et intégrer ses limites pour les dépasser

*J'étais bien au milieu des enfants. Mon absence de mobilité ne m'a pas gênée et je n'ai pas eu honte. Je me suis dis, les enfants peuvent se rendre compte des difficultés que l'on vit quand on vieillit.*

*Vivre les propositions de danse avec eux m'a donné un certain élan.*

*Je voulais leur montrer que malgré mes problèmes j'arrivais à peu près à faire comme eux.*

*Ça m'a boostée, je ne voulais pas être moins que les autres. Tout en étant âgé on peut servir à quelque chose, à éveiller l'enfant qui est curieux malgré tout. Ils étaient curieux de savoir comment on vivait avec un handicap.*

*Les enfants m'ont apporté un bienfait intérieur, cela m'a boostée, je n'ai pas voulu leur montrer le mauvais côté de ma vie. En essayant de faire comme eux, je voulais leur dire qu'il ne faut jamais désespérer. On peut être handicapé*

*et essayer de faire des choses malgré tout. On ne sait jamais ce qui peut arriver à un petit enfant, un accident, n'importe quoi.*

*Je leur disais et ils me regardaient quand je leur expliquais.*

Le handicap par sa visibilité altère l'image du corps. Au sentiment d'impuissance d'ajoute celui de la honte d'être différent et d'être incapable. Le regard accueillant des enfants est l'occasion donnée à cette femme âgée de remanier son image en conservant une fonction éducative auprès d'eux. Elle reprend ainsi l'autorité de son statut d'adulte parmi les plus jeunes. Le dépassement de soi à l'œuvre devient un levier de changement pour elle-même. Le temps se remet en mouvement, la paralysie n'arrête plus le processus intérieur de la transformation - exister dans la relation à l'autre re-dynamise ses potentialités.

La maladie re-devient naturelle et concerne chacun à tout âge de sa vie. Parler de sa maladie aux enfants lui a permis de ressentir le crédit qu'ils lui donnaient en la regardant. Sa parole construit une double reconnaissance :

- celle que réalisent les enfants découvrant l'existence de la maladie au cours de la vie,
- celle qui transforme son regard sur elle-même en allant au-delà des limites que lui impose la maladie.

### **3 - Vivre dans le flux du temps nous ouvre au monde**

*Vivre cet handicap avec des enfants a changé ma manière de le vivre. Je me suis dit on peut quand même être respecté, tout en n'étant pas comme tout le monde. Ils me voyaient comme cela, j'étais comme cela c'était naturel pour eux ce n'était pas quelque chose d'anormal. Dans leur esprit cela pouvait être tout le monde qui soit comme cela.*

*J'ai changé mon regard sur le monde en général. L'autre jour on m'a sorti, c'était la première fois que je sortais avec mon petit chariot, cela ne m'a pas gêné. J'ai fait le tour de la ville de Pau avec ma fille et mon gendre, elle m'a poussée, j'étais heureuse. Cela ne m'a pas gênée que l'on me voit assise dans un fauteuil d'handicapé.*

*C'est comme si les enfants m'avaient appris à vivre avec cet handicap. Avant cela j'avais honte d'être trainée par quelqu'un. Avec eux je ne me suis pas sentie différente, je me disais c'est comme cela, les petits l'acceptent, ils ne me regardaient pas avec trop de curiosité comme si j'étais une bête phénoménale.*

*Les personnes vous fixent quand vous êtes handicapés, les enfants parlent, ils rient ils continuent leur petite vie, ils sont moins insistants dans leur manière de vous regarder.*

Quand l'accident et/ou la maladie deviennent un « handicap » ils fixent le temps dans le traumatisme, à l'image de la fixité du regard porté sur la différence. Le mouvement se fige, vivre l'oblige à se retirer du monde pour ne pas se confronter au théâtre de la normalité sociale.

La souffrance entrave tout compromis avec cette part d'étrangeté qui déshumanise.

Par son insouciance face à la gravité de la maladie, l'enfant reste la légèreté, il "continue sa petite vie". Ses émotions ne sont pas retenues, sa parole est libre.

La rencontre entre les générations ne se fait pas ici dans l'intention de distraire ou d'occuper le temps des plus âgés mais de permettre au temps de garder la fluidité de son déroulement.

L'enfant vit au présent du temps si rien ne l'empêche de le vivre. Là est la force adaptative et régénératrice de la encore enfants-adultes âgés.

### **4 - Vivre la réversibilité du temps organique pour rejoindre l'unité du temps**

*Danser au milieu d'eux m'a replongée très loin dans ma vie avec le regret tout d'abord de tout ce que j'ai perdu depuis cette paralysie. J'ai perdu ma vie sociale. A part le toubib, les infirmières... je ne connais que ce monde là maintenant.*

*La danse m'a replongée dans la période de ma jeunesse, j'adorais danser les danses de salon.*

*Je pouvais danser petitement mais danser quand même. La musique vous savez, ça vous tape dans la tête, ça rentre dans le corps et l'on a envie de bouger. Avec la musique mes mouvements s'enchaînaient beaucoup mieux.*

*En me retrouvant au théâtre, j'a retrouvé ce recul, je me suis dit "dire que l'on a été comme cela !" Cela m'a ramené à moi dans le temps. Cela m'a fait revivre intensément, je me revoyais gosse avec des petits copains comme l'on est quand on est enfant. C'est tout un monde qui revenait à la surface. C'était le présent qui était là.*

*Intérieurement cela m'a réveillée.*

*La danse a eu une influence sur mon comportement. Réentendre de la musique et y ajouter des mouvements, même si c'était dur avec mon bras gauche, cela a été très dur, mais j'y suis arrivée. Il y avait dans notre groupe une entente extraordinaire.*

*Je n'étais plus la même femme après avoir fait ce stage. J'étais devenue plus gaie, ça m'a changé intérieurement, ça m'a "reculée", je n'ai plus vu les choses de la même façon, je les ai beaucoup amoindri et dans les faux mouvements que je faisais, je me disais "il faut que tu fasses attention à ça". Certaines choses me gênaient, mais j'arrivais à mieux les faire quand je me concentrais sur mon handicap.*

La danse et la musique ont été la passerelle de la réversibilité du temps.

La musique rentre dans son corps et lui donne envie de bouger malgré sa paralysie. Le rythme la traverse.

Le rythme inscrit la musique et à la danse dans le souffle du temps. Vivre l'intériorité du rythme nous fait rejoindre l'organicité du temps.

Nous sommes rythmes.

Le mouvement respiratoire est ce par quoi les rythmes se régulent et s'harmonisent entre eux.

À l'image de la sève des arbres, son mouvement complexe est à double sens.

Le mouvement respiratoire gère l'équilibre du poids dans la double relation du flux entre centre-périphérie et périphérie-centre.

Nous vivons dans dans l'unité d'un cycle respiratoire la complémentarité des contraires :

Au cours de l'inspiration, la coupole diaphragmatique s'abaisse pendant que nos côtes se soulèvent. Notre coupole diaphragmatique se contracte, pendant que les muscles abdominaux se relâchent.

Lors de l'expiration, le poids de notre cage thoracique s'abaisse pendant que le diaphragme remonte dans le thorax. Au moment où nous relâchons notre diaphragme, notre centre abdominal se tonifie.

Cette double direction rend souvent confuse notre représentation du mouvement respiratoire et de ce fait, si nous réfléchissons à notre respiration nous l'inversons. À l'inverse, si nous laissons la sensation nous guider, nous rejoignons l'expérience d'une totalité organique naissant de ce double flux.

Le temps organique unifie l'ensemble de nos sensations et nous donne la conscience d'une unité corporelle.

#### AU DELÀ DES SAISONS, ÊTRE ÂGÉ - VIVRE LE PRÉSENT DE L'ÂGE

---

Quand la musique traverse le geste dansé, nous nous coulons dans l'imprévu du mouvement naissant, suivant sans anticipation le flux intérieur dont nous sommes l'expression.

La danse nous révèle quelque chose de nous-mêmes à l'instant où nous le découvrons, ce processus n'a pas d'âge, il peut avoir lieu à tous les âges de la vie. Il ne demande pas de compétences techniques ou tout autre performance que l'on attribue souvent à la jeunesse.

Il demande notre présence dans l'ici et maintenant.

Tous les âges en nous peuvent se télescoper, tout peut changer dans l'unité de l'instant.

À 87 ans elle se dit ne plus être la même femme suite à l'expérience de danse avec les enfants.

Elle découvre et réalise que se concentrer sur son handicap a libéré sa mobilité.

Vivre la proposition dansée n'a pas réduit sa paralysie.

Elle se vit "en mouvement" par la danse et retrouve la joie en elle.

La rencontre entre les enfants et ce groupe d'adultes âgés nous a appris que le temps est multi-directionnel. Il est à la fois irréversible dans son déroulement tout en générant une réversibilité en nous-mêmes dès l'instant où nous le laissons nous transformer par un travail de type artistique.

Dans son incessante capacité à nous renouveler, le temps de la rencontre fait œuvre de créativité dans toutes les saisons de l'existence, et peut-être jusqu'aux dernières heures du jour.